



photo : Jessica Goodsell

Rêve vertigineux

Rarement on aura vu un tel écran pour présenter la création d'une œuvre musicale. Nicolas Gilbert est à la fois écrivain et compositeur. Il a donc écrit un récit mis en musique portant sur les événements du printemps 2012. Se réveillant dans sa tente plantée en plein cœur du « *occupy* Montréal », David se réveille, se remémore le rêve d'avoir entendu le Concerto de chambre d'Alban Berg, il cherche sa copine, se laisse transporter par une foule de manifestants, une houle, pour se retrouver avec un immense vertige.

Le concert a donc débuté avec une interprétation très juste du Concerto de chambre de Berg. L'œuvre pour piano, violon et treize instruments à vent est très rarement jouée. Le pianiste Jimmy Brière ne se trouve pas en présence d'une musique très agréable à jouer pour le piano, il ne peut pas se permettre beaucoup d'expressivité avec un texte aussi aride que dense. C'est plutôt Jean-Sébastien Roy, violoniste qui a la part belle. Il y met beaucoup de brillance, toujours juste même dans les passages les plus aigu, même dans ces doubles-cordes complexes. Presque invisible, l'ensemble de vents que dirige de mains de maître Véronique Lacroix a su démontrer une précision chirurgicale dans son discours. Tout était en fait tellement au point, que l'auditeur ne pouvait absolument pas se douter de l'immense difficulté de cette partition.

Mais ce sera le visuel qui fera de cette soirée un événement inoubliable. De magnifiques pendrillons réalisés par les artistes Élisabeth Picard et Lisette Lemieux, des éclairages parfaits de Caroline Nadeau accentuant et soulignant avec la plus grande précision les punchs musicaux et rythmiques ont grandement apporté à l'interprétation. Tout à coup l'auditeur avait une meilleure raison d'être assis dans une salle de concert, il ne faisait pas qu'entendre, il voyait la musique. L'arrivée des artistes de cirque sur scène pendant le Berg en a dérangé plusieurs. On ne sentait pas une grande symbiose avec le texte musical. Le pourquoi de leur présence nous sera expliqué en deuxième partie.



photo: Nathalie Watanabe

Vertiges de Nicolas Gilbert occupait toute la deuxième partie. Œuvre importante, à l'image de certains contes de Prokofiev ou Poulenc par exemple, où le verbe est en parfaite symbiose avec le discours musical, ce conte pour adulte a généré passablement d'émotions dans la salle. Il fallait un certain culot pour présenter lors d'une soirée bénéfice, devant un parterre de bienfaiteurs, subventionneurs et autres argentiers une œuvre dont le thème sous-jacent est la contestation du système capitaliste tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'accent ayant été mis sur les émotions et les sentiments du personnage principal, l'œuvre respirait l'air de l'emportement de la jeunesse, inspirait à relever la tête et expirait dans un moment de pure poésie rythmique. Les artistes de cirque faisaient partie intégrante du concept de la pièce. Quelle joie de voir les quilles des jongleurs voler en parfait synchronisme avec le rythme des percussions. Mais surtout cette roue, que manipule très bien Nicolas Boivin-Gravel, qu'il abandonne en fin de parcours. Le bruit de la roue qui tourne comme une toupie, de plus en plus rapidement, de plus en plus densément termine, a capella, *Vertiges*. Magique comme le cirque devrait être. Rythmique complexe mais naturelle, comme l'est l'effet Doppler par exemple.

Vertiges est écrite dans une orchestration identique au Concerto de chambre de Berg avec un ajout de percussions et du narrateur. La voix intime du pianiste et comédien Jean Marchand convenait parfaitement. Que ne l'avons-nous vu sur scène ? Le pianiste Jimmy Brière a encore une fois eu la tâche difficile. Cette course folle et vertigineuse a certainement demandé de longues heures de répétition pour arrimer le tout au texte touffu de l'ensemble à vent. Le violoniste était en quelque sorte l'âme du personnage principal. Encore une fois donc, Jean-Sébastien Roy a pu mettre non seulement ses qualités techniques mais aussi toute sa musicalité dans ces belles mélodies. Ici encore les éclairages étaient d'une efficacité redoutable, et l'œuvre de papier blanc, représentation de la copine. Placée devant le tissu rouge faisait un effet bœuf.

Bravo donc à l'ECM+ de nous avoir offert ce cadeau délicieux. L'ECM+ s'est fait une spécialité de ces concerts concept, et s'est trouvé là un créneau trop peu achalandé. Mais surtout, l'ensemble réalise avec beaucoup de génie et de succès ces concerts événementiels. Contrairement à ce que certains vieux critiques musicaux pourraient penser, le public en redemande, les musiciens et compositeurs y voient enfin la formule du concert renouvelée, et la musique s'en trouve parfaitement bien servie. Bravo encore.